
[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

8-23-1955

Le Messenger, 76e N 146, (08/23/1955)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Le MESSAGER

76e année

"Le Plus Grand Quotidien de Langue Française aux Etats-Unis"

LEWISTON-AUBURN, MAINE

76e année

76e Année — No 146

Mardi le 23 Août 1955

Prix: Cinq Cents

\$2 de plus par jour aux mineurs américains

WASHINGTON. — Un contrat d'un an prévoyant une augmentation de salaire de 2 par jour a été annoncé par le syndicat des mineurs unis et les compagnies leur ouillères.

Solange le syndicat a dit que c'est la Le gart forte augmentation de salai-
dat de 2000 dans son histoire. John
Roy, 42 ans, président, espère que
d'autres sections de l'industrie du
charbon acceptent des condi-

tions semblables.

Le contrat comporte une hausse
immédiate de 15 cents l'heure à
compter du 1er septembre et une
autre augmentation de 10 cents
prenant effet le 1er avril. Le sa-
laire actuel est de \$18.25 par
jour et l'augmentation le portera
à \$20.25.

Le contrat prévoit aussi une
paye de temps et demi pour le tra-
vail du samedi, temps double pour
(MINEURS: Page 12)

LA TEMPERATURE



BEAU ET PLUS FRAIS

Le Président arrivé pour estimer les dommages

Eisenhower a atterri à Hartford, Conn.,
ce matin pour une conférence avec les
gouverneurs des Etats balayés par les
inondations.

HARTFORD, CONN. (U.P.) — Le pré-
sident Eisenhower déclare qu'il convoquera
une session spéciale du Congrès, s'il le faut,
pour accorder des fonds fédéraux pour les se-
cours aux sinistrés dans les Etats du nord-
est.

HARTFORD, Conn. (U.P.) — L'a-
vion personnel du Président Ei-
senhower, le "Colombine" a atter-
ri ce matin à huit heures et 44 au
Bradley Field. Le Président est
arrivé pour tenir une conférence
avec les gouverneurs de la région
nord-est dont les Etats ont été
balayés par les inondations.
Un demi-million

Dans le Massachusetts

BOSTON, Mass. — La Législa-
ture du Massachusetts a approu-
vé deux émissions de bons autour
d'un pour un montant de \$55.
000,000 pour les secours aux si-
nistrés.

Les deux mesures d'urgence
ont été signées par le gouverneur
et sont entrées en force immédia-
tement.

Evacuation de 10,000 enfants

READING, Penn. (U.P.) — Les
autorités d'Etat de la Pennsylvanie
projetent l'évacuation de 10,000
enfants qui sont aux camps
d'été des montagnes Pocono. Ces
enfants seront envoyés dans leurs
foyers par autobus. Leurs pa-
rents n'ont pu communiquer avec
eux à cause des dommages ca-
usés par les inondations.

Le désastre à Woonsocket

WOONSOCKET, R. I. (U.P.) —
Une réunion a été tenue ce matin
le entre les représentants du
corps d'ingénieurs de l'Armée, le
maire Kevin Coleman et le direc-
teur des Travaux Publics de

Woonsocket, Charles G. Ham-
mann. Ils doivent préparer un
programme en vertu duquel les
ingénieurs de l'Armée soulèveront
l'Etat de la responsabilité de dé-
blayer les débris des cours d'eau.

Il est libéré

INCHON, Corée, (U.P.) — L'a-
viateur américain abattu au-
dessus de la Corée du Nord est
revenu dans le monde libre.
Les Communistes ont libéré le
second lieutenant Guy Bumpass,
âgé de 33 ans.
Avec Bumpass est arrivé le
corps de son compagnon, le capi-

taine Charles Brown, de West
Louisville, Kentucky. Brown a
été tué quand l'avion s'est é-
crasé. Bumpass a fait le voyage
vers la ligne d'armistice en am-
bulance. Sa tête était enve-
loppée dans un bandage. On
l'a placé à bord d'un hélicoptère
pour l'expédier à l'hôpital.

La chaleur s'en va

BOSTON, Mass. (U.P.) — La
vague de chaleur est disparue,
pour le moment du moins.
On prédit un temps plus frais
et plus confortable pour toute la
Nouvelle-Angleterre aujourd'hui.
Les orages électriques de lundi
sont pris fin de bonne
heure ce matin dans la Nouvel-
le-Angleterre.

Depuis trois jours le mercure
avait enregistré des températu-
res de 90 degrés et plus dans
presque toute la Nouvelle-Ang-
leterre. Lundi, à Boston, ce
fut 92, soit la température la
plus élevée pour la date.

Pour un chat

DARMOUTH, N.-E. (U.P.) — Le
lieutenant Francis Stynes, de la
base aérienne Shearwater de la
Marine canadienne, a été condam-
né à 5 jours d'emprisonnement
pour avoir jeté à deux reprises un
chat par la fenêtre de sa maison.
Stynes a été reconnu coupable
en cour de police, en vertu d'une
section du code criminel qui qua-
lifie de délit le fait de "causer à
dessein et sans nécessité des bles-
sures ou des souffrances à tout
animal ou oiseau".

Bernard Kelly, de la S.P.C.A.
qui a porté l'accusation, a déclaré
(UN CHAT: Page 12)



(Modern Photo)

LUGUBRE SPECTACLE — Les cercueils des quatre malheureuses victimes de l'horrible tragédie
de samedi dernier à Freeport, présentaient ce spectacle, ce matin, à l'église St-Pierre, à l'occasion
des funérailles de ces quatre personnes si avantageusement connues dans nos deux villes, Mmes
Donat-J. Fortin, Mme Léo Janelle, Mme Ernest Goyette et Mme Wilfrid Charest. L'église était
remplie d'une foule recueillie et fort émue du sort si tragique des victimes.



(Modern Photo)

UN DERNIER MESSAGE — Cette photo donne une idée des sentiments d'estime qui animaient
les citoyens de nos deux villes envers les quatre jeunes femmes dont les funérailles ont eu lieu
ce matin. Un grand nombre de landeaux étaient chargés des fleurs adressées par des parents et
amis des victimes de la tragédie de samedi. Ces fleurs furent si abondantes au salon funéraire
Fortin qu'on dut finalement demander aux fleuristes de ne plus accepter de commandes, faute
de place. On voit ici le spectacle qui se déroula ce matin aux approches de l'église, à l'arrivée
pour la service.

Le MESSENGER

Membre de l'Alliance des Journaux Franco-Américains
Publié chaque jour excepté le dimanche et les jours de fête à 225 rue Lisbon, Lewiston, Maine, par le Messenger Publishing Co., Inc. — Téléphone 4-5735.

Le MESSENGER n'est pas financièrement responsable des erreurs typographiques qui changent le sens, et toute annonce contenant une telle erreur sera publiée gratuitement de nouveau.

Le MESSENGER se réserve le droit de refuser les annonces inadmissibles.

Payer au porteur du MESSENGER à Lewiston-Auburn 25c par semaine chaque vendredi soir. Tout abonnement au mois ou à l'année est payable d'avance au bureau du MESSENGER conformément aux règles du Service des Postes.

6 MOIS \$4.50 UN AN \$8.00
3 MOIS \$2.25 1 MOIS \$1.00

HORS DE LA NOUVELLE-ANGLÈTERRE \$10.00
Published every day except Sunday and Holidays at 225 Main St., Lewiston, Me., by the Messenger Publishing Co., Inc., Tel. 4-5735.

Subscriptions payable in advance at the offices of the Messenger Publishing Co., Inc., according to rules and regulations of the Postal Service.

1 Month \$1.00 6 Months \$4.50
3 Months \$2.25 1 Year \$8.00

Outside New England \$10.00
Entered as Second Class Matter December 22, 1905 at the Post Office at Lewiston, Maine, under the Act of March 3rd, 1879.

ARTICLES QUI JAMAIS NE VERRONT LE JOUR

Nombre de gens lisant chaque semaine leur journal, ignorant complètement qu'ils ne prennent pas ainsi connaissance de toute l'œuvre des journalistes.

A lire un article, ne dirait-on pas que c'est facile, avec un peu d'entraînement d'intéresser ses lecteurs, d'aborder divers sujets, de passer du grave à l'humour, de critiquer ceci et cela. Mais, il n'en est pas toujours ainsi. Sans doute, le journaliste de carrière écrit rapidement son article, son billet de semaine et n'a pas d'ordinaire à se creuser les méninges pour entasser les lignes sous le titre qu'il a en fin choisi. C'est là que réside le secret: le titre. Il faut choisir une question d'actualité, puis voir s'il est opportun de la traiter. Toute chose n'est pas toujours bonne à dire!

Combien de fois, le journaliste, emporté par les circonstances, pris par un sujet qui l'intéresse, saisit sa plume et écrit un article à bâtons rompus. Souvent, ce sera le meilleur. Mais avant qu'il paraisse, les événements se déroulent et le journaliste a le temps de tourner l'affaire en tous sens. Tout à coup, il lui paraît clair que c'est préférable d'attendre, de rien dire pour le moment. Voilà un article qui entre dans le tiroir.

Les journalistes ont comme ça, ici et là dans leurs tiroirs plusieurs articles, souvent leurs enfants les plus chéris, qui traînent, qui n'ont jamais vu la lumière, qui n'ont jamais été publiés et qui ne le seront probablement jamais.

Ce n'est pas d'hier que les choses en sont ainsi. Un grand journaliste, peut-être le plus grand, Louis Vuilleumier décédé en 1883 écrivait: "Le monde ne voit que ce que nous écrivons; j'espère que Dieu tient compte de tout ce qui s'efface." Je placerais dans ce "tout ce qui s'efface", ces articles écrits sur l'impression du moment et qui entrent ensuite dans les tiroirs pour ne plus en sortir. Il y a ainsi des choses inutiles dont nous hésitons toujours à nous débarrasser. Nous les conservons sans savoir pourquoi.

Je recevais, la semaine dernière, d'un curé du diocèse, un petit roman avec la note: exhibit d'un roman pornographique et quelques minutes après j'écrivais un billet sur la littérature immorale. Et, dans la chaleur du sujet j'y allais à grands coups. Je me ravaisais ensuite, après réflexion. Il s'agissait d'un roman publié il y a déjà plusieurs années, un bouquin qui avait entraîné quelque part, dans un foyer ou un restaurant. Il valait mieux attendre, alors l'article a été remis, remis à plus tard.

C'est le temps des vacances encore, le soleil ne veut pas nous le faire oublier, et il semble que tout va au ralenti sauf les plages. Au mois de septembre, nous verrons ce qui va se passer, et probablement que nous reprendrons notre campagne contre la mauvaise littérature. Il y en a encore, c'est clair.

Un vicar nous racontait, la semaine dernière, qu'il en a fait ramasser par les enfants, et il lui en ont apporté un ballot. Toute cette saleté traînait dans les maisons. Incurie ou imprudence des pa-

(suite à la page 11)

NOTRE FEUILLETON

"La statue cassée"

No. — 8 —

(suite)

— Soignons, murmura Graziella à Nora.

— Non, pourquoi? Les gâteaux sont délicieux ici... Et c'est moi qui te l'offre; j'ai quelques livres... J'ai vendu un col de dentelle...

Ce fut alors que Renzo vit les deux jeunes filles; ses yeux se portèrent sur Graziella qui détournait la tête. Mais le jeune homme, sans se laisser décourager par cette attitude, la salua en venant vers elle.

Elle lui rendit un bref salut.

— Mademoiselle, je voulais vous demander si votre père consentait à me conduire à Chiozia... J'aimerais savoir quel jour lui conviendrait...

Comme elle était folle! Qu'elle crût! Elle s'était pour Renzo que la fille du gondolier; et la traitait comme une sorte de domestique.

Elle dressa la tête, affecta un ton moqueur:

— Mon père, monsieur, a beaucoup de clients; je ne pense pas qu'il puisse en accepter de nouveaux!

— Pourtant, il m'a déjà conduit, j'espère...

Mais il est un geste de la main, qui signifiait l'indifférence.

Qu'importe, semblait-il dire, je trouverai bien un autre gondolier. Mais Nora qui écoutait un peu étonnée, donna son avis:

— Ne croyez pas Graziella, monsieur; son père sera en colère. Il est vrai qu'il a beaucoup de clients; c'est un rameur émérité; mais un de plus n'est jamais à dédaigner.

Graziella pâlit; son visage de candelabre devint d'une blancheur d'albâtre.

— De quel te méles-tu, dit-elle avec une douceur feinte; je sais mieux que toi ce que doit faire mon père; et moi je dis que jamais il n'acceptera de conduire ce monsieur!

— C'est bien, je m'incline, mademoiselle, devant vos décisions qui ne sont, paraît-il, que le reflet de celles de votre père. Je le regrette vivement. Votre père connaît Venise, cette ville que j'aime et que je prétends aussi connaître; j'aurais eu grand plaisir à parler encore d'elle avec lui, comme la première fois...

Il répéta:

— Comme la première fois...

Nora venait d'avaler un éclair; elle tendit à son amie un gâteau feuilleté dont elle la savait friande:

— Tiens, tu mangeras en route; j'ai payé.

Elles sortirent. Graziella, distraitement, émettait le gâteau; un chat la suivait happant les morceaux.

— Pourquoi as-tu fait ça? demanda Nora.

— Je ne sais pas.

— Tu vois: tu es pire que moi quand tu t'y mets... J'ai bien vu,

tout à l'heure, que je t'agaçais avec mes histoires... Mais toi, maintenant!

— Veux-tu dire que je t'agace?

— Non: tu m'étonnes. D'où connais-tu ce beau jeune homme? C'est quelque prince... Quelle allure! Quel regard! As-tu remarqué ses yeux? Après Paolo, il n'y a certainement pas de plus beau garçon dans la ville! A Paris même, il n'y en a pas de pareils. Il aurait bien payé ton père...

— Oui, je ne sais pas pourquoi j'ai agi ainsi, dit Graziella. Un moment de folie! Que veux-tu, je n'aime pas que les clients m'accablent en pleine rue!

— Ce n'était pas en pleine rue; c'était dans un magasin.

— Pour moi, c'est la même chose...

Elles firent quelques pas sans rien dire; puis Nora reprit:

— As-tu vu le tailleur de la jeune fille qui était avec lui? Elle est faite comme une déesse! Elle doit être riche comme...

— Mais que m'importe, s'écria Graziella interrompant son amie. Pourquoi me parles-tu de ces gens!

— Oh! Je te parle d'eux comme je te parlerai d'autres! Et je maintiens ce que j'ai dit: le jeune homme est beau, il doit être intelligent, et la jeune fille est belle comme une reine; quant aux autres personnages du groupe, je n'ai pas en la temps de les détailler; tout ce que je puis dire, c'est que la dame âgée doit être la mère de la jeune fille; l'autre garçon doit être son frère; je suis sûr barbu...

— Et tu prétends que tu ne les as pas détaillés! dit Graziella.

Mais elle s'arrêta net; dans la vitrine d'un bijoutier qui lui renvoyait son image, elle venait de voir Renzo qui s'approchait à grands pas. En une minute il fut vers elle. De nouveau il s'inclina.

— Pardonnez-moi, mademoiselle, tout à l'heure, je n'ai pas su m'expliquer... Ou peut-être ai-je employé des mots qui vous ont déplu.

Nora continuait sa marche; elle le disparut au tournant de la Merceria en criant à son amie:

— Je file devant... Tu me retrouveras tout à l'heure.

— Mais, pourquoi part-elle? murmura Graziella pour elle-même.

Une expression amusée passa dans les yeux du jeune homme.

— Elle part parce qu'elle a compris que j'ai des choses importantes à vous dire.

— Pourquoi revenir sans cesse sur...

— Voyons, Graziella...

Mais elle secouait sa tête dorée, éparpillant ses boucles et gardant son air fêlé. Il s'obstina à lui prendre la main, et le reste fut si inattendu qu'elle ne songea pas à la retirer.

— Graziella, j'ai dit tout à l'heure les premiers mots qui se

sont présentés à mon esprit; mais ma faute s'ils étaient si pauvres!

— Fallait-il donc que vous me parliez? Etait-ce nécessaire!

— Oui, et vous le savez bien! Depuis l'autre jour, je n'ai pensé qu'à vous...

Elle rougit et semblait s'apercevoir que sa petite main était dans la sienne à lui, comme un nouveau blotti, elle la retira avec brusquerie.

— Ne me croyez-vous pas? demanda-t-elle.

— Non. Pourquoi auriez-vous pensé à moi? Que suis-je?

— Vous êtes la plus merveilleuse jeune fille de la terre, et si...

Il n'est pas le temps d'achever; faisant subitement volte-face elle parait en courant, le laissant désemparé et un peu ridicule...

Il se vit pas arriver près de lui son ami, le peintre Guido et Béatrice.

— Vous êtes la plus merveilleuse cause? demanda cette dernière.

— Gain de cause?

Il passa la main sur son front, comme un dormeur qui s'éveille et qui à quelque peine à retrouver la réalité.

— C'est une adorable petite sauvageonne, dit Guido. J'aimerais la peindre vêtue de la robe de pourpre et d'or que porte Jeanne d'Arçon sur le beau portrait de Sanzio... Ses cheveux d'or épaissés sur ses épaules; elle a d'ailleurs, de ce tableau, le pur profil et la grâce à la fois hautes et tendres...

— Ah! Poète, dit Béatrice en riant. Vous avez tous deux captivés par cette jeune fille...

Qui est-elle? ajouta-t-elle à l'adresse de Renzo.

— C'est la fille d'un gondolier qui m'a quelquefois conduit sur le grand canal.

— C'est bien ce que j'avais cru comprendre, dit la jeune fille. Mais, mon cher Renzo, vous nous avez quittés de façon bien indigne; même était outrée; vous savez qu'elle ne trahit pas sur les convenances... Mais pourquoi cette jeune fille d'elle si mal regardée par vous? Pourquoi ne venez-elle pas que son père vous serve encore? Ne le payez-vous pas assez?

— Je crois que c'est là, la principale raison, répondit Renzo se précipitant sur la planche de salut qu'elle lui offrait.

Maintenant, en y réfléchissant, il ne parvenait pas à saisir le mobile qui l'avait fait agir quand il poursuivait Graziella. La rejoindre à tout prix! Lui parler, noter entre eux un lien! Ne pas la laisser s'évanouir comme une lumineuse apparition! Mais pourquoi? Il ne savait rien d'elle, sinon qu'elle était singulièrement attirante... Mais Guido, comme lui-même, appréciait sa beauté; en termes élogieux il l'avait décrite...

(A suivre)

LA FEMME CHEZ ELLE

CONSEILS MODES RECETTES

LES MODES D'AUTOMNE POUR L'ECOLE MONTRENT DES COULEURS



Deux idées rafraîchissantes — la culasson rapide avec des appareils électriques, et la climatisation de l'air enlèvent le désconfort de la chaleur d'été pour la ménagère d'aujourd'hui.

Le mari idéal

"Je le veux beau comme Apollon, et noir, et grand, avec des cheveux ondulés... Il faut qu'il soit élégant, galant auprès de mes amies, tout en n'ayant d'yeux que pour moi!"

... C'est le rêve de toutes les jeunes filles modernes qui, s'étant alimentées de contes de fées, où le héros était toujours beau et adorable, et brave, cherchent dans la vie courante la réplique exacte du personnage de rêve qu'elles se sont créé de toutes pièces! Pour mieux personifier leur idéal, elles ont tapissé leur chambre de photomontages de cinéma, tous séduisants à croquer... Elles roulent des yeux d'aise, elles se pâment de désir devant le nez aquilin de l'un, le sourire ensorcelant de l'autre...

Et elles cherchent de par le monde, un Robert Taylor, ou un Charles Boyer rejuvenis à leur portée...

Le sort se rit des beaux rêves qu'il chasse en fumée, et, un beau matin, les cloches sonnent pour annoncer l'union à la vie, à la mort de notre jeune fille avec un jeune homme qui n'est ni beau, ni frisé, ni grand... Ah! le coquin d'amour, ce qu'il se joue des rêves caressés pendant des années! Il décoche sa petite flèche à tout hasard, son coup de flet d'adresse incomparable et le tour est joué!

On entendrait la petite madame rire: "Il n'est pas beau, mais il est bon; il est sérieux comme pas un, travailleur, honnête, il me fera un mari!"

Où sont-ils tous les rêves? Ils étaient la nourriture de choix d'une jeunesse avide de s'élaner vers la vie avec enthousiasme. Mais quand sonne l'heure des réalités, ils sont de trop! Les rêves n'apportent pas la garantie d'un bonheur stable.

Ils sont un peu semblables aux oeufs d'or de la poule...

Que le soupirant ait un nez à la Cyrano, qu'il ait perdu ses cheveux, sans espoir de retour, qu'il soit bedonnant plus que de raison, il sera infiniment sympathique parce qu'il est l'ami!

Et toutes les petites filles qui rêveront après, rêveront, elles aussi, d'un soupirant à genoux. Elles se marieront comme tout le monde avec un être assez ordinaire que leur amour seul rendra extraordinaire! Ainsi va la vie!

MADELEINE

LES BONNES MANIERES

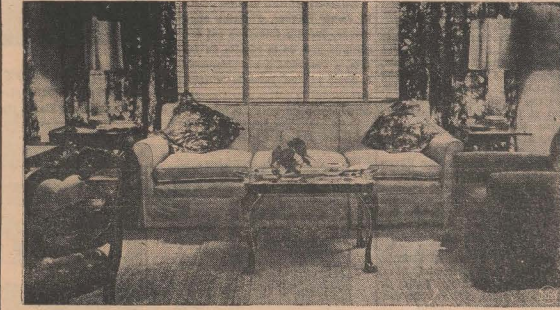


Il y a des jeunes gens et des jeunes filles qui croient que c'est "fin" de critiquer leurs parents durant une conversation avec d'autres. Mais personne n'est impressionné favorablement par la jeune personne qui dit des choses peu flatteuses de ses propres parents.

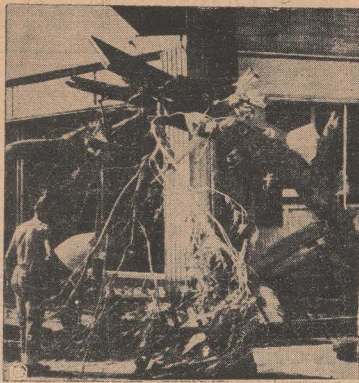
RAPPELEZ-VOUS BIEN, VOUS QUI AVEZ MOINS QUE VINGT ANS, QUE LORSQUE VOUS ELEVEZ VOS PARENTS, VOUS VOUS ELEVEZ VOUS-MÊME.



Les fillettes qui retournent à l'école y iront dans un assortiment de couleurs. Il y aura un grand nombre de verts et de bleus, de rayures et de carreaux. A gauche, de la collection Kate Greenaway, nous vous présentons de modèle de blouse-taille de chambray poli, avec le guingon. La jupe est piquée sous la ceinture de cuir. A droite. Un guingon à l'épreuve des plis frippons, dans un modèle avec bolero qui couvre le haut de chambray poli.



Un tapis de fibre de papier non dispendieux d'une couleur pâle, donne un arrière plan approprié à des meubles d'acajou. Le tapis est accentué par des touches de bleu aqua, et de rose, qui s'approprient très bien à l'ensemble de la chambre.



ON DEBLAIE LES DEBRIS — Un ouvrier commence à scier le tronc d'un arbre qui a été charroyé par les eaux de l'inondation de la rivière Blackstone et "déposé" dans l'entrée intérieure de la Rhode Island National Trust Co., à Woonsocket, R. I. (NEA Telephoto.)



LA PRINCESSE EN ECOSSE — La reine Elizabeth II, à gauche, converse avec sa sœur, la princesse Marguerite, au château d'Abergeldy, près de Balmoral, en Ecosse, durant un bazar de charité au cours duquel la princesse s'est distinguée comme vendeuse. (NEA Telephoto.)

Dans nos Hôpitaux. Martyr de la foi

Les personnes dont les noms suivent ont été congédiées de nos hôpitaux locaux:

HOPITAL SAINT-MARIE
Joseph Croteau, 46 Shawmut; Mme Roland Carpenter, 250 rue Sabatius; Mme Lucien Maranda, Cottage Road; Mme J. Cyr, 280 rue Lisbon; Paulette Paradis, 120 rue Howe; Mme Joseph Gallant et fille, 184 rue Main, Auburn; Mme Walter Cloutier, et fille, 21 Coburn.

Naisances
Une fille à Mme Lucien Plourde, 494 Lincoln; une fille à Mme Julien Moreau, 100 Dumont Ave.; un garçon à Mme Adrien LaJoie, Old Greene Road; une fille à Mme Edwin Berg, 165 Park Avenue, Auburn.

CENTRAL MAINE GENERAL
Fernand Audet, Poland Spr.; Annie Kisonak, Lisbon Falls; J. George Norman, 277 rue Turner, Auburn; Methyl Parent, 19 Ware.

Naisances
Une fille à Mme Arthur Ouellette, 23 rue Lincoln; un garçon à Mme David Richard, de Winthrop.

Il est électrocuté

CAPASCAL, Que. — Gustave Roy, 21 ans, fils de M et Mme Denis Roy, de Rimouski, a été électrocuté pendant qu'il était à son travail comme homme de ligne pour la Coopérative d'Électricité des Sept-Îles.

Personnelle

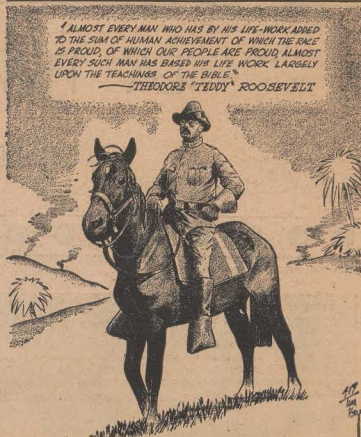
M. et Mme Donat Oulmet, ainsi que leurs filles, Susanne et Monique, et un ami, M. Jacques O'Brien, de Montréal, sont retournés dans leur foyer après deux semaines de vacances à Hampton Beach, N. H. M. Oulmet a obtenu un premier prix, soit \$50 dans un concours de pêche, pour la capture d'un poisson des 16 livres et trois-quarts. Le groupe a aussi visité des parents et amis à Lewiston-Auburn.

L'enchère de Goodall-Sanford

SANFORD, (N.B.) — C'est aujourd'hui que commence l'enchère publique de l'équipement et des machines de l'ancienne usine textile Goodall-Sanford, ici. L'enchère durera trois jours.



THE AMERICAN WAY



The Bible — The Spur to Human Achievement

George Washington aurait été classé dans la catégorie 4-F

NEW YORK, (AP) — George Washington souffrait de tant d'insuffisances physiques, a déclaré un médecin, qu'en vertu des exigences médicales actuelles il aurait été placé dans la catégorie 4-F lorsqu'il s'est présenté pour devenir commandant de l'armée révolutionnaire américaine en 1775.

Le Dr Rudolph Marx, un expert en histoire médicale de Los Angeles, a dressé le tableau de l'état physique du premier président des États-Unis, dans un article publié par le magazine d'histoire "American Heritage".

Le Dr Marx a rapporté que Washington avait souffert de nombreuses maladies, entre autres trois graves attaques de malaria, la variole, la pleurésie, l'influenza, deux attaques de dysenterie, des amygdales contaminées et des rhumes fréquents.



VICTIMES DU DESASTRE — Un sauveteur place un billet d'identification sur un des 28 cadavres gisant sur le parquet à Stroudsburg, Penn. On croit que plusieurs des victimes étaient des jeunes du camp David situé dans les environs. (NEA Telephoto.)

MIMI ET SES AMIS

par Edgar Martin



Les choeurs de "Yeomen of the Guard" sont tout à fait mélodieux

JOYCE SWENDSEN fait un travail excellent. — **RUE KNAPP** fait encore sensation. — **QUATUORS** bien exécutés. — **AUTOBUS** de Lewiston à Monmouth, ce soir.

"The Yeomen of the Guard" fut présenté pour la première fois cette semaine, au théâtre Gilbert Sullivan de Monmouth, hier soir, par les American Savoyards, et l'auditoire par ses applaudissements répétés a donné son approbation.

Les pièces des choeurs de cette présentation sont extrêmement bien rendues et le choeur qui fait la formation du premier acte est des plus sensationnels. Les quatre voix semblent chanter deux ou trois mélodies à la fois et l'ensemble donne un résultat des plus agréables.

Le mouvement des caractères durant les pièces en choeur rend l'exécution d'autant plus difficile mais le résultat est néanmoins aussi parfait. Il est intéressant pour une personne qui a

vu ces opéras en plusieurs occasions de voir les chefs de partie jeter un regard occasionnel vers la directrice musicale Mlle Lucille Burnham, au piano, pour s'assurer que le résultat final sera exactement ce qu'il doit être.

A cause de faux rapports qui ont été donnés par un jaloux, le Colonel Fairfax est condamné à mort. Il doit perdre la tête en moins d'une heure, mais dans le but de déjouer les plans de son accusateur le Colonel décide qu'il doit se marier, même si l'épouse qu'il va prendre lui est inconnue et même si elle doit devenir veuve en moins d'une heure.

La jolie Elsie (Sally Knapp) épouse le malheureux, avec la permission de son fiancé, Jack Point (Rue Knapp), mais malheur, le

prisonnier s'échappe et le mariage est naturellement valide. Le pauvre "foi" professionnel, Jack Point devient très malheureux, mais continue de faire rire les autres tout de même. La romance se termine heureusement pour les deux époux, mais il y a tout de même une finale qui laisse un peu de tristesse et qui (un point intéressant) est la seule situation semblant dans toute la série des opéras Gilbert-Sullivan.

Le rôle de Phoebe, fut joué d'une manière très acceptable, et même très capable par la jeune Joyce Swendsen, dont la voix est exceptionnellement mélodieuse, si non très puissante. Mais ce qui nous a plus étonnés c'est l'habileté de théâtre démontrée par cette demoiselle. Elle promet d'être une vedette du futur, si son travail continue de s'améliorer de telle façon. C'est réellement un plaisir de la voir se comporter avec l'assurance d'une personne de beaucoup plus d'expérience.

Ce fut un plaisir de revoir John Brison dans un rôle un peu plus important dans cette pièce qu'il n'a joué que depuis quelques semaines. M. Brison, donne son inimitable rendement de rôle et

démontre sa voix de baryton-basse avec avantage durant la pièce et dans les quatuors. Il est un grand favori des auditoires.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Bob Arnes de New York, qui chaque semaine fait le voyage de New York à Monmouth, pour être témoin de la pièce de la semaine. Non, nous ne nous sommes pas trompés, il vient de New York à Monmouth à chaque semaine pour assister à une présentation de chaque pièce.

Mary Ellen Thompson, dont l'habileté théâtrale est aussi bien connue que sa voix extraordinaire de contre-alto, fait un travail excellent de son rôle "Wardens are ye", mais les applaudissements qui ont été accordés à son duo avec John Brison, "Rapture, Rapture", ont démontré que cette pièce aussi fut très bien reçue.

Et Ronald Bush, Nous vous disons que ce jeune homme de talent peut jouer une multitude de rôles de caractère. Eh bien, il en joue un qui est tellement différent de tous les autres qu'il caractérise et il le fait à perfection. Le goliard, plus ou moins singulier d'esprit, mais qui aime à la folie, devient une réalité par les gestes

et les paroles de cet artiste.

Nous avons appris avec peine que Mlle Irène Dean recut une blessure qui la forcera de ne pas paraître en scène pour quelques jours. Cette jolice, et habile demoiselle nous disait qu'elle espérait pouvoir reprendre son rôle au milieu de la semaine. Mlle Carol Piamondon joue son rôle, et le fait bien, mais nous voulons souhaiter un rapide rétablissement à Mlle Dean dont la voix sait plaire en toute occasion.

Il ne faut pas oublier que le service de l'après-midi qui vous conduit à Monmouth et vous ramène à Lewiston après la présentation est en effet ce soir, c'est donc votre occasion d'aller rendre visite à vos amis, et nous sommes certains que vous en ferez un immensement.

Personnelles

Mme Joseph Gavlin, du New Jersey, est repartie après avoir passé deux mois parmi nous.

M. et Mme Ferdinand Leclaire sont revenus d'une promenade de quinze jours dans le New Jersey.

M. Adolphe Pelletier est sorti de l'hôpital Ste-Marie où il a été plusieurs semaines en traitement.

La famille de M. Armand Morin, rue Pine, doit nous quitter bientôt pour aller résider à Glendale, Californie.

Tuée par un camion

MONTREAL — Carole Dubois, quatre ans, a été renversée et blessée à mort par un camion, devant la demeure de ses parents, à Huntingdon. Le véhicule était conduit par M. Isidore St-Onge, 59 ans, de la Rivière-la Trinité.

On le trouve mort

MONTREAL — Il y aura enquête sur la mort de M. Siméon Cloutier, 52 ans, dont le corps a été trouvé dans un fossé, près de sa demeure, à Stoneham, 25 miles de Québec.

La polio au Vermont

BURLINGTON, Vermont, (AP) — Le département d'Hygiène de l'État rapporte que le nombre de cas de polio est présentement de 42 dans l'État, comparativement à 12 pour la période de 1954.

Un des nouveaux cas est un garçonnnet de Vergennes qui s'était fait inoculer du vaccin Salk. L'enfant a huit ans. Il n'est pas paralysé.

Y'aura des pomm' c't'année

SANFORD, (N.B.) — L'agent Robert Ahern de la York County Extension, prédit que la récolte de pommes du comté de York sera de 10 pour cent au-dessus de la normale cette année.

Il ajoute que la température a été idéale pour les pommes cette année.

C'est ordinairement durant une nuit blanche que la noircure nous effraie le plus.

Celui qui nous regarde en face peut en même temps nous regarder de travers.

Il en arrive des choses

AUX BUREAUX DE LA FIRST NATIONAL BANK DE LEWISTON

La First National Bank a commencé un programme étendu de renouvellement dans le but de moderniser ses bureaux de Lewiston au dehors et au dedans. Ces améliorations sont faites pour nous aider à augmenter encore notre service pour vous. Elles rendront vos affaires de banque plus rapides et plus convenables.

Ces améliorations comprendront:

- L'agrandissement de l'espace pour clients
- Plus de guichets de commis
- Façade moderne de granit d'émeraude perlée, de bronze et de vitre
- Guichet de commis à deux approches
- Nouvelle entrée
- Nouvel escalier montant au Département de Prêts par Termes
- Salle d'attente agrandie pour les clients au deuxième plancher
- Les trois étages seront air climatisés
- Nouveau récepteur de dépôts pour la nuit
- Et autres améliorations

Nous ferons des "affaires comme d'habitude" durant ces rénovations



LEWISTON

AUBURN

L'Enseigne de Banque Commode

Luiggi's Pizzeria
PIZZA
SPAGHETTI
...et...
ITALIAN
SANDWICHES
Coln reus Horton et Sabatius
Lewiston, Maine
Ouvert de 9 A. M. à 1 A. M.
"The Best by Taste and Test"



Le beau jeu Piersall inspire les Red Sox

Jim dit que la confiance de Higgins est responsable pour son travail au bâton.

Dans la course mouvementée pour le championnat de la Ligue Américaine, dit le Sporting News, l'équipe la moins nerveuse est celle des Boston Red Sox. Et le joueur le plus heureux et le moins nerveux de l'équipe est Jimmy Piersall. Cet article traite de lui.

Piersall, est un joueur de champ de talent énorme dont la marque est de faire des jeux impossibles. Il a eu les plus surprenants succès et revers de tous les joueurs des Ligues majeures. Il était assez bon joueur de champ intérieur en 1952 pour commencer la saison comme arrêt-court de l'équipe pour les Red Sox. Mais alors des pressions passées et présentes se sont accumulées en lui et il a subi une crise mentale avant que le milieu de la saison ne soit survenu.

Jimmy reçut le repos et les soins dont il avait besoin. De retour au champ extérieur où il appartenait il fit une recouverte admirable en 1953. La Presse Associée l'a appelé "le joueur de deuxième année" de l'année. L'an dernier, il fut dérangé par un bras malade, mais cette année il jouit de la meilleure saison de sa carrière.

Que les Red Sox gagnent le championnat ou non, a dit le Sporting News, les autres équipes se rappelleront qu'ils ont eu de la compétition. Une raison pour cela est que Piersall est avec le Red Sox. Il fait encore

des jeux impossibles, et après un début misérable au bâton il frappe maintenant avec vigueur et régularité. Jusqu'à 3 soit il frappait pour un pourcentage de .377 et il est en ce moment très rapproché et même quelques points au-dessus de cette moyenne respectable. Le 18 mai, sa moyenne était de .174. Il a frappé plus de coups de circuit que tous les joueurs du Red Sox à l'exception de Williams, Jensen et Zaucha.

Piersall a dit à un reporter qu'il n'a jamais eu une meilleure année. "Je me sens mieux que jamais, dit-il, je frappe plus fort, je suis plus relaxé, et j'ai plus de confiance. En plus, continue-t-il, celui-ci est le meilleur club auquel j'ai jamais fait partie, et Mike Higgins est le meilleur gérant que j'ai jamais eu. Il a été extrêmement patient — un homme merveilleux. C'est un plaisir de travailler pour lui."

Lorsque Higgins fut nommé gérant des Red Sox l'hiver dernier, Piersall était un peu inquiet. Il n'avait eu qu'une rencontre avec lui, et elle n'avait pas été très encourageante. C'était en 1951. Sur le banc des réserves à Boston, il demanda au gérant Steve O'Neill à Boston, de l'envoyer quelque part où il pourrait jouer régulièrement. Il fut envoyé à Louisville où Higgins était le gérant. Piersall joua quelques

parties et retourna ensuite au banc des réserves. Piersall demanda encore d'être transféré et ce fut à Birmingham, où il finit par avoir une saison excellente.

Eh bien, dit le Sporting News, lorsque Higgins devint le gérant la première déclaration qu'il fit fut que Jimmy Piersall serait son joueur de champ extérieur. "Cette déclaration, dit Piersall, eut un effet merveilleux sur mon moral. Mike devait savoir que j'étais un peu appréhensif, et il a voulu être certain que je sache qu'il avait confiance en moi." Mais ce n'était que le commencement. Ce qui m'a valu le plus fut sa patience durant les six premières semaines de la saison, lorsque je n'ai pratiquement rien fait au bâton. Il m'a certainement sorti de cette léthargie."

Piersall a dit que dans son découragement, il s'attendait à être mis sur le banc, et finalement se décida d'aller trouver Higgins et lui demander ce qu'il devrait faire pour commencer à frapper. "Ne fais rien, a dit Higgins, tu n'as pas un frappeur de .130 mais un frappeur de .380. Tôt ou tard tu le rendras là."

Ce fut ce mot de son maître, cette expression de confiance, dit Piersall qui lui mit sur le bon chemin. De ce temps là, il n'avait plus d'inquiétudes. — Et maintenant, ses coups sûrs, dit le Sporting News, aident à élever les espoirs des Red Sox.

LA VOIX SPORTIVE



Par Roger P. Saucier

LES CHAMPIONS DE TENNIS



Voici les deux messieurs qui se sont emparés du titre de champions dans le jeu double du tournoi de championnat de Lewiston et Auburn. A gauche, M. Joe Adler, le directeur de jeux athlétiques du YMCA et M. Arthur Provancher, un joueur bien connu depuis un grand nombre d'années à Lewiston. Les vainqueurs furent M.M. Farrington Abbott, Jr. et Luther

Abbott, deux frères qui ont gagné le championnat dix fois durant les 17 années dernières. La joute fut très mouvementée, et on ne put dire qu'à la fin de la rencontre qui gagnerait le championnat.

M.M. Adler et Provancher, sont tous deux encore en concurrence pour le championnat de jeux simples qui sera terminé dans une semaine ou deux.

RÉSULTATS DE BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Joutes de lundi

New à Pittsburgh

Remis, — pluie

	G	P	Pct.	A
Brooklyn	78	42	.550	—
Milwaukee	69	55	.557	11
New York	64	57	.529	14%
Philadelphia	63	61	.508	17
Cincinnati	61	63	.493	19
Chicago	59	68	.465	23%
St. Louis	53	68	.438	26
Pittsburgh	45	77	.369	34

Joutes de mardi

Chicago à Brooklyn — Rush 10-

8 vs. Newcombe 18-4

St. Louis à New York — Schmidt

3-3 vs. Antonelli 10-15

Milwaukee à Philadelphia — Bur-

dickson 9-8

Cincinnati à Pittsburgh — Col-

lumb 9-6 vs. Law 8-8

Toutes les joutes du soir.

LIGUE AMERICAINE

Joutes de lundi

Pas de joute

	G	P	Pct.	A
New York	78	47	.515	—
Chicago	73	46	.513	1%
Cleveland	74	48	.507	1
Boston	70	51	.579	4%
Détroit	63	60	.508	18
Kansas City	49	74	.398	38%
Washington	43	78	.354	21
Baltimore	37	80	.316	35%

Joutes de mardi

Baltimore à Chicago (pm. et s)

Wilson 1-15 et Brown 1-1 vs.

Trucks 12-5 et Consagra 5-3

New York à Détroit — Turley 13-

11 vs. Lary 11-13

Boston à Cleveland — Sullivan

15-11 vs. Score 13-9

Washington à Kansas City — Pas-

cual 2-8 vs. Kellner 8-7

Toutes les joutes du soir.

mis de son opération d'urgence pour l'enlèvement de l'appendicite. Il ressort que ce sera là ce qui décidera du championnat pour Chicago. Dick s'est présenté pour la première fois comme lanceur démarrage, et a lancé les neuf reprises et a en plus gagné sa joute, 22 jours après l'opération!

La condition parfaite de Minnie Minoso, cause l'encouragement de Marty Marion.

Aux courses de yachts

M. Gardner L. Brown, de 22 rue Ryder, membre de la commission des Travaux Publics, participera aujourd'hui aux finales des courses nationales de yachts pour la Nouvelle-Angleterre, au large de la côte du Massachusetts.

Meurtre à Bagotville

Mme Ludger Tremblay est morte étranglée

Chicoutimi — La Sûreté provinciale détient deux jeunes gens

comme témoins importants à l'enquête du coroner sur le présumé meurtre de Mme Ludger Tremblay, née Irene Ouellet, de Bagotville, dont le cadavre a été trouvé ligoté dans une pèche de sa résidence par son mari qui revenait d'une partie de pêche.

La Sûreté a déclaré que les jeunes gens détenus sont: Edmond Gagné, 20 ans, Bagotville, neveu de la défunte, et Paul Daviau, 22 ans, originaire du Cap-de-la-Madeleine, un ami du présumé.

Le début de l'enquête a permis cependant d'identifier de la victime par son beau-frère, M. Amédée Tremblay.

Le Dr. Léo Tanguay, de Bagotville, qui a constaté la mort a aussi témoigné ainsi que le Dr. Gustave Desrochers, médecin légiste de la Sûreté provinciale, qui a déclaré que la mort de Mme Tremblay était due à la strangulation. Quant à la blessure à l'abdomen, faite avec un couteau elle n'était pas mortelle.

La mort de Mme Tremblay remontait au 13 août. Le neveu de la victime, le jeune Gagné aurait été trouvé en possession de diamants appartenant à sa tante, diamants qu'il aurait transportés dans une mallette aux initiales L.T.

Un choix durant la vie



Golden Wedding

BLENDED WHISKY - 40 PROOF - 70% GRAIN NEUTRAL SPIRITS
JOSEPH P. WIRCH & CO., ALADDIN, PA.